

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Us An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Us An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI, 2 NOVEMBRE 1906

80ème Année

Le prince de Hohenzoln chroniqueur Parisien.

Nouveaux extraits des Mémoires.

Les notes que l'on va lire n'ont rien de politique. Ce sont purs propos mondains dont chacun a sa part. Le prince y fait preuve de ses mêmes dons d'observation appliqués aux menus faits de la vie parisienne.

C'est le même style curieux, impersonnel, le même détachement apparent; et pourtant on croit sentir, dans ces instantanés consacrés à Paris et à ses figures qui passent, une impression d'amusement intime et caché. Le prince de Hohenzoln se divertissait des infimes petits et il avait un faible pour les choses et les êtres falots. Sans qu'il y pensât, telle note de son journal prenait la forme d'un écho boulevardier; rien qu'en feuilletant, nous en avons fait un petit choix; deux ou trois de ces "échos" au courant de la plume, écrits par le prince en rentrant d'une visite ou d'une soirée dans le monde ou à l'Opéra, sont un chef-d'œuvre du genre.

Les notes du prince de Hohenzoln sur l'exposition publique du corps de Victor Hugo et sur le "tête-à-tête" de la foule et de ce catafalque géant montrent ce qu'était l'observateur et aussi ce qu'il n'était pas: un curieux, à l'œil extrêmement aigu, mais nullement un sensé ni un voyant. Ces lignes qu'il a consacrées à cette veillée mortuaire de Paris sont réalistes, mais il y manque la vérité supérieure.

On peut regretter aussi que le prince de Hohenzoln, même ambassadeur d'Allemagne, ait oublié, à cause de l'"Année terrible", que Victor Hugo avait écrit aussi le "Rhin", où le grand écrivain germanique et les villes les plus historiques et les lieux les plus légendaires d'Allemagne sont dépeints avec une énonciation et une magnificence qu'aucun poète allemand n'a surpassées.

Le prince de Hohenzoln à Paris

Paris, 6 février 1876.

Hier soir, chez la princesse Ourousoff, il y avait la Tcherkevsky, Joukovsky jeune et Tourgueniev. Entre autres anecdotes, il nous en raconta sur Victor Hugo, qu'il voit souvent. Il dit que Victor Hugo est extraordinairement courtois et aimable comme hôte; il vit ici dans une maison qu'il a louée; il est riche, mais économe. Récemment, Tourgueniev a parlé avec lui de Goethe; à propos de quoi il a entendu les choses les plus aventurées. Entre autres, Victor Hugo attribua "Wallenstein" à Goethe. Il dit que Goethe et alla si loin qu'il dit: "Personne n'ignore que c'est Ancillon qui a écrit les "Wahlverwandtschaften" et pas Goethe." Tourgueniev parla de l'exclusivisme des écrivains français de haut rang comme Flaubert et Daudet, qui ne veulent pas entendre parler d'auteurs écrivant moins bien, comme Arsène Houssaye et Alexandre Dumas. Tourgueniev parla ensuite des eaux-fortes de Goya qui ont paru au commencement de ce siècle. Dans la description de certaines de ces planches, il déploya son talent bien connu. Il lut en suite quelques poésies d'une Mme Ackermann qui se met à peu près au point de vue de Schopenhauer et maudit Dieu et la nature. Tourgueniev a un peu de la suffisance d'un auteur célèbre, mais dans une mesure peu sensible et qui n'est pas désagréable. Avec cela il est aimable et naturel.

Paris, 22 février 1876.

Décèses me racontait aujourd'hui, à propos de la princesse Troubetzkoff, l'histoire suivante. M. Léon Say, qui faisait la cour à la princesse, lui dit une fois

qu'on déplorait qu'elle eût la réputation que Thiers était son amant. Et la princesse de dire: "Ahl Thiers. Il prétend qu'il s'est livré sur moi à tous les excès, mais je ne m'en suis pas aperçue."

Paris, 18 juin 1876.

La princesse (Troubetzkoff) raconte une soirée chez la reine Isabelle, où la reine chanta avec son secrétaire une romance en duo. Je demandai quelle sorte de voix avait la reine, sur quoi la princesse répondit: "De temps en temps on entendait un son." Le duo était très tendre; il y avait des passages comme *io vivo... io amo...* et des choses semblables. La princesse dit à la reine que cette romance était bien jolie, à quoi la reine remarqua: "Et comme c'est vrai! Ne le sentez-vous pas aussi?" Le secrétaire a reçu le grand cordon de l'ordre de Saint-Grégoire que le nonce lui a remis en personne "pour récompenser les œuvres pieuses auxquelles il se livre", comme dit Decazes. La reine femme du secrétaire a reçu l'ordre de Marie-Thérèse. La princesse prétend qu'il y a aussi des raisons à cela....

Paris, 31 août 1876.

La comtesse Fontenille, qui s'est cassé la jambe au skating, et que je vais voir quelquefois, m'a parlé hier du mariage prochain du prince de Chimay avec Mlle Lejeune. Le père de celle-ci, M. Lejeune, est fils d'un fils naturel d'un certain Michel, qu'à cause d'un procès criminel dans lequel il avait été impliqué, on appelle "Michel l'assassin". Je ne sais pas l'histoire. Naturellement, le faubourg est révolté de ce mariage, encore pire que celui du prince Radziwill avec Mlle Blanc. Personne ne doit être plus amoué du mariage du prince de Chimay que le jeune Radziwill. D'abord Chimay voulait épouser Mlle Blanc. Mais il possédait comme condition que le contrat de mariage stipulerait une rente annuelle de 30,000 francs, que l'un de ses amis serait chargé d'employer à une certaine œuvre de bienfaisance. Le but de cette œuvre n'était autre que de constituer une rente pour Mme de Girardin, avec qui le prince vivait depuis deux années et dont il avait deux enfants. Mlle Blanc l'apprit et rompit le mariage.

Mlle Lejeune n'eut pas le même scrupule et souscrivit à la rente pour Mme de Girardin et les enfants de son mari. Chimay demanda au duc de Bisaccia s'il recevrait sa femme. Le duc demanda le temps de la réflexion et quand Chimay revint, il lui dit que sa femme n'avait pu se décider. Mais Bisaccia pensait que le temps changerait bien des choses; "et si vous pouviez voyager quatre ou quinze ans, peut-être tout s'arrangerait". Mais ce délai pour un voyage de noces a paru un peu long au jeune homme; il a donc renoncé à cette perspective et il veut introduire ici cet hiver sa jeune femme qui est, dit-on, fort laide. Comme le père possède vingt millions et en donne quelques-uns à sa fille, je ne doute pas qu'on les reçoive à bras ouverts.

La comtesse Fontenille raconte aussi que le duc de Croy et la duchesse d'Osunns étaient décidés à se marier après la mort du duc. Entre temps ils vivent en bons voisins. Mais le vieil Osunns peut bien, comme tous les vieux pompons, vivre très longtemps et leur calcul serait vain.

Paris, 5 février 1879.

Intéressant pour moi, le jugement de Blowitz sur Gambetta. Il dit de lui qu'il est immensément vaniteux et n'a "de l'affection pour personne". Il est égoïste et faux "et sans éducation aucune". Il rend pleine justice à son talent et aussi à son honnêteté. Il n'a pas fait d'affaires, il n'est pas riche comme on l'a prétendu. Il n'a qu'un revenu d'environ 50,000 francs. Cela ne suffit pas pour avoir une maison en rapport avec sa charge de président de la Chambre.

Aussi est-il forcé de s'installer au Palais-Bourbon...

Paris, 12 février 1879. Les bruits répandus sur Mme Grévy par les bonapartistes, et qui sont tous faux, nous ont décidé à lui faire la première visite. C'était singulier de voir dans les appartements bien connus de la maréchale la simple femme d'un avocat entourée de tout l'éclat de la souveraineté. Mme Grévy est très naturelle et sait bien se comporter. Sa fille est petite et laide et un peu trop prévenante.

La mort de Victor Hugo.

Paris, 23 mai 1885. Hier à une heure et demie est mort Victor Hugo. Je me rendis avenue d'Eylau pour m'informer et là j'appris la nouvelle. On préparait de grandes solennités funèbres. Je pense que le corps diplomatique n'aurait rien à y faire. Je suis bien résolu en tout cas à n'y prendre aucune part.

31 mai.

Depuis hier le corps de Victor Hugo est exposé sur un catafalque sous la voûte de l'Arc de Triomphe. Toute la journée d'aujourd'hui la foule a défilé devant le catafalque et la place était couverte de milliers de gens. Cela grossit encore le soir, et quand l'arrivée vers neuf heures la presse était effrayante. Les gens étaient tous très en train, se poussaient et criaient comme à une foire et regardaient l'Arc de Triomphe en regrettant qu'il ne fût pas mieux illuminé.

Beaucoup attendaient sans doute un feu d'artifice. Cela faisait un étrange rictus. L'Arc de Triomphe d'où pendait en draperie un long crêpe noir, au-dessous le catafalque et l'ensemble du tableau qui se détachait sur une nuit lunaire, et tout autour ce fourmillement humain qui oubliait absolument qu'il y avait à un mort.

Demain auront lieu les funérailles. Je ne me suis point excusé, car nous n'avons pas été invités formellement, et on nous a seulement réservés des places. Mais ce serait à la fois sans tact et sans dignité de ma part de prendre part au cortège funèbre du poète de l'"Année terrible". Du vieillard vaniteux qui a dit à Bordeaux, en 1871, quel remerciait les Allemands d'avoir chassé l'empereur français et qu'il espérait que les Français rendraient aux Allemands le même service. Mohrenheim, qui a déclaré nettement qu'il n'irait pas, me demandait encore ce soir que je ferais; à quoi je lui répondis que je ne pensais pas y aller.

2 juin.

La fête funèbre d'hier pour Victor Hugo a été grandiose. Pas un cortège funèbre dans le sens de ce mot, mais une fête populaire avec une grande allure et plusieurs caractères de gaieté. Les discours qui ont été prononcés à l'Arc de l'Etoile et devant le Panthéon étaient les uns insignifiants, les autres presque dénués de sens. La population entière se réjouissait de pouvoir montrer au monde qu'elle enterrait un grand homme et qu'elle en avait encore un autre, ce qui, dans l'espèce, est plus que douteux. Les ambassadeurs d'Autriche et d'Espagne, qui s'étaient, comme moi, abstenus de toute participation, étaient très mécontents que les journaux nous eussent signalés comme présents (et même en uniforme!). Mais cela m'est tout à fait égal.

Bade, 3 juillet 1893.

Hier j'ai rencontré Maxime du Camp, maintenant très vieux et sourd, dans l'allée de Lichtenthal. Il veut à parler du voyage de l'impératrice Frédéric et blâma surtout qu'elle eût visité plutôt des peintres. Parmi les Français vains, les plus vains sont les artistes. En faisant visite à une douzaine, l'impératrice en a blessé deux mille. Qui, même l'ordre de ces visites a été un sujet de froissement. On me on félicitait Carolus Duran que l'impératrice eût été chez lui, il dit: "Comment, cette... (un mot d'injure) a été d'abord chez Bonnat!" Mais la bêtise capitale a été faite par le directeur de l'École des beaux-arts qui, lorsque la visite de l'impératrice fut annoncée, fit enlever la couronne du buste de Regnault tombé au Bourget, "parce que cela pourrait faire une mauvaise impression". Comme l'École des beaux arts compte trois mille élèves qui re-

nouvellement constamment à leurs frais cette couronne de laurier, cela souleva une grande émotion et les élèves envoyèrent chez Déroulède qui alors commença son tapage (Spektakel).

DEPECHEES Télégraphiques

Évasion d'un célèbre forçat sibérien.

St-Petersbourg, 1er novembre.—Gerschunine, un des plus célèbres terroristes russes et chef de l'organisation de combat du parti révolutionnaire pendant les régimes de Spigoune et de von Plehve, a réussi à s'évader des mines de la Sibérie en se cachant dans un réservoir à eau. Son évasion est une sérieuse menace pour les personnages au pouvoir, car Gerschunine est un adroit organisateur et l'un des hommes les plus remarquables que la révolution ait produits jusqu'ici.

Gerschunine, qui est de race iracunde, avait été condamné aux travaux forcés à perpétuité pour complicité dans l'assassinat du ministre de l'Intérieur Spigoune et pour tentative d'assassinat contre M. Pobedonostseff, l'ex-procureur général du Saint-Synode.

Après la fermeture par le gouvernement de la forteresse politique du Schlüsselberg il fut envoyé dans les mines d'argent d'Aktaï, Sibérie, à quelques verstes de frontière de la Mongolie.

Un des camarades de Gerschunine, le nommé Melnikoff, s'est échappé des mines il y a deux mois et le gouverneur d'Aktaï avait déclaré à cette occasion qu'il ne garantirait pas de pouvoir garder en lieu sûr Saranoff, Sikoufky et les autres terroristes impliqués dans l'assassinat de M. von Plehve, car les agents révolutionnaires qui facilitent les évasions des prisonniers semblent munis de sommes considérables et n'épargnent rien pour acheter les soldats et autres fonctionnaires.

Un ouragan dans la Méditerranée.

Paris, 1er novembre.—Un ouragan d'une violence inouïe s'est abattu ce matin sur la côte française de la Méditerranée accompagné d'une épaisse chute de neige et d'un ras de marée. Par suite du mauvais temps l'escadre de l'amiral Touchard qui est mouillée en ce moment-ci à Toulon n'a pas pu se ravitailler en charbon.

Plusieurs petites embarcations ont été arrachées de leur mouillage et jetées à la côte.

Lo célèbre Promenade des Anglais à Nice et les rues environnantes sont sous l'eau.

Plusieurs magasins ont été inondés et leurs marchandises entièrement détreuées.

Les pertes matérielles s'élevèrent à une somme considérable.

Saint-Raphaël, France, 1er novembre.—L'ouragan qui s'est déchaîné ce matin sur le sud de la France a complètement détruit les jetées du port de St-Raphaël.

Trois petites vapeurs et plusieurs embarcations de pêche qui étaient mouillées dans le port ont été détruites.

Les dommages matériels sont considérables, mais il n'y a pas eu de pertes de vies.

NOUVEL HOTEL ST-CHARLES MODERNE, A L'ÉPREUVE DU FEU. DE PREMIÈRE CLASSE.

BANQUE.

ÉTAT TRIMESTRIEL DE LA Banque des Citoyens De la Louisiane.

DEPARTAMENT DE BANQUE. A la clôture des affaires, le 21 octobre 1906.

Table with financial data: Prêts sur décaissements, Dépôts de banque et de particuliers, etc.

PASSIF.

Table with financial data: Fonds capital payé, Surplus, Profits indivis, etc.

ÉTAT DE LA LOUISIANE.

Spokane, Wash., 1er novembre.—On mande de Prosser, Wash., à la "Spokane Review": "Un combat désespéré a été livré hier près de Kennwick entre des agents de l'autorité et une troupe de bandits qui ont dévalisé de six magasins de cette ville dans la nuit de mardi.

Sanguin combat contre des bandits.

Les agents qui étaient conduits par le shérif A. G. Mac Neil, de Prosser, ont réussi à surprendre les bandits dans la brousse. Ces derniers, au nombre de six, se voyant entourés par une force supérieure, ouvrirent immédiatement le feu. Deux agents furent tués sur le coup et le shérif McNeill, assez grièvement blessé.

Malgré ses blessures le shérif fit feu plusieurs fois et réussit à tuer un des bandits et à en capturer un autre qui avait été légèrement blessé.

Le prisonnier déclare se nommer Robert Layton, âgé de 16 ans; il prétend que le bandit tué est un nommé Jacob Luke, ex-forçat du pénitencier de Walla-Walla, dont il s'est évadé dernièrement.

Les autres malfaiteurs ont réussi à s'échapper et l'on a perdu leurs traces. On croit que la bande s'était assemblée dans les environs de Kennwick dans l'intention d'arrêter et de piller un train du Northern Pacific.

Protestation de missionnaires.

Manille, 1er novembre.—Les missionnaires et les agents de l'Union chrétienne des Jeunes Gens protestent contre la décision du département de la guerre qui leur interdit de prendre passage sur les transports de l'armée.

Cette décision est basée sur la loi récemment votée réglementant les transports.

Engagement annoncé.

New York, 1er novembre.—D'après une dépêche de Boston à l'"American" l'engagement de George Ade, le dramaturge, avec Mlle Helen Hale a été annoncé au bureau de Henry W. Savage.

A la chasse.

Richmond, Vie, 1er novembre.—Une dépêche de Scottsville annonce que le président Roosevelt et M. Wilmer sont à la chasse aux dinosaures aujourd'hui.

Advertisement for ADOLPHE PUGET, MARSEILLE, featuring olive oil and various products.

Advertisement for A. M. HILL, Joaillier, 635 RUE DU CANAL, featuring jewelry and diamonds.

Advertisement for J. DELVILLE & CO., FONCIÈRES ET AGENTS D'ASSURANCES, No 316 rue Baronne.

Advertisement for PIANOS FISCHER, featuring high-quality pianos and prices.

Advertisement for GRVIEVALES, featuring pianos and musical instruments.